

Quand l'art modeste peut pavoiser

→ Jusqu'au 3 juin, le Musée International d'Art Modeste (MIAM) de Sète met en lice quelques cinq cents pavois décoratifs

C'est peut-être bien l'exposition la plus originale et la moins chère du monde. Sans rire. Et c'est beau comme une obsession sans fin, comme la répétition d'un geste à la fois protecteur et extravagant, furieusement intime et malgré tout public. Le canal n'est pas loin mais oublions les joutes languedociennes - référence essentielle de l'exposition qui, comme chacun le sait, sont à la ville de Sète ce que la fête de l'Ours est à Prats-de-Mollo - pour n'en retenir que ce petit bouclier dont la partie réglementairement bousillable est à la place du cœur.

Ici, justement, rien de réglementaire. Mais une tonne de sentiments. Il s'agit de s'approprier l'objet à sa façon, de le détourner de sa vocation au



500 pavois réalisés pour l'occasion ou confiés par des Sétôis. C. CABANE

profit de la cheminée du salon tout en revendiquant sa foi dans la tradition. C'est l'essentiel de ce qui est montré et très vite on ne s'étonne plus de rien. Ici deux jeunes mariés, là un Brassens en allumettes, ici encore une R8 Gordini... Pascale Gregogna, qui a assisté Hervé di Rosa et Norbert Duffort pour lancer cette affaire bien singulière confirme : « On a émis l'hypothèse que mille pavois pouvaient exister... On le croit toujours, mais cinq cents environ nous ont été confiés. Certains, les plus anciens, viennent du musée Paul Valéry mais la plupart ont été apportés par des particuliers, qui en général en possèdent un seul, parfois deux, rarement plus. Il n'existe pas réellement de collectionneurs. Et c'est bien un morceau d'eux-mêmes, de leur intimité... ». Fidèle à la ligne artistique du MIAM, l'exposition a joué de la confrontation entre cette expression populaire et des gestes commandés à des artistes. Certains d'entre eux ne sachant

absolument pas à quoi pouvait bien servir ce bout de bois fourni pour la circonstance produisent des effets boeuf mais aussi, parfois, des effets cochon, ce qui est plus rare.

Quant au regretté Pierre François, qui lui était sétôis, il a eu l'idée d'utiliser des pavois "usagés", d'aller y travailler un peu la meurtrissure, la matière endolorie et brutalisée. Di Rosa espionne retourne le pavois pour en faire tout naturellement une tête couronnée. Quant au "fameux" Ernesto Betti Verda, il choisit pour Notre Dame de Thau d'associer en toute complicité Jésus Christ et Che Guevarra. Il y a des pavois en verre, en sucre, en métal, en canevas. Il y a cette idée géniale de Rachid Sayet de proposer un pavois en kit, avec mode d'emploi façon Ikea. Les gens demandent où se le procurer. Un malentendu délicieux, à l'image de cette généreuse rencontre où bruissent des éclats de vie et les enthousiasmes d'une culture populaire toujours recommencée.

J.-F. BOURGEOT